



© & © ARION PARIS 2002 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN 64589 - Made in France - Copyright reserved in all countries.



TANGO ARGENTINO

POR LA VUELTA

SANDRA RUMOLINO

- | | | |
|----|---|---|
| 1 | CANCION DESESPERADA
tango - E.S.Discepolo | Sandra Rumolino, chant
Oswaldo Caló, piano |
| 2 | MALENA
tango - L.Demare, H.Manzi | Victor Villena, bandonéon
Cyril Garac, violon
Eric Chalan, contrebasse |
| 3 | POR LA VUELTA
tango - E.Cadicamo, J.Tinelli | |
| 4 | CHACARERA DE CARTON
air folklorique, G.J. Le Cam | Arrangement : Gerardo Jerez Le Cam
sauf pour :
"Malena", Leonardo Sánchez
"Oblivión", Astor Piazzolla |
| 5 | OBLIVION (J'OUBLIE)
milonga lenta - A. Piazzolla, Mc. Neil | |
| 6 | PIEDRA Y CAMINO
zamba - A. Yupanqui | Enregistré en juin 2002 au studio BOXSON à Paris.
Prise de son et mixage : Philippe Teissier du Cros
Assistant : Sébastien Cabour |
| 7 | BIEN CRIOLLA Y BIEN PORTEÑA
milonga - A. Pontier, H. Exposito | Mastering: Philippe Teissier du Cros et Thierry Bardon.
Chargé de production : Valentin Langlois |
| 8 | EL ULTIMO ORGANITO
tango - A. Manzi, H. Manzi | Graphisme pochette : Alejandro Rumolino (www.ar8.com.fr)
sur une peinture de Thierry Ausseil
Portraits musiciens : Eric Chalan |
| 9 | LOS TAMBORES DEL RETORNO
candombe - G.J. Le Cam | Photos paysages : Véronique Gomez
Portraits Sandra : Astrid Di Crollanza
Traduction textes : |
| 10 | NOSTALGIAS
tango - E.Cadicamo, J.C.Cobian | Espagnol - Français : Claudia Rosenblatt
Français - Anglais : Mary Pardoe |
| 11 | FUIMOS
tango - H. Manzi, J. Dames | Contact Scène : SO TANGO !
21, rue du Grand Prieuré
75011 Paris - France
Tél : 33 1 43 38 56 26 • Fax : 33 1 43 38 56 63 |



« La dose exacte de gomina... »

Le tango évoque, pour moi, bien plus que la musique de mon pays, l'Argentine. Issu de sonorités multiples, provenant des quatre coins du monde, il porte en lui cet universalisme incontestable qui fait qu'on l'écoute presque partout comme la conséquence d'une longue migration, d'un retour vers... C'est aussi l'histoire de bon nombre d'Argentins : aller, revenir, rester, partir, mourir loin...

Et sa poésie ?

Même pour ceux qui ne comprennent pas le sens exact de ses paroles, le tango fait surgir des sentiments vrais, profonds. Sa puissance évocatrice parvient à remplir le vide d'une imagination trop souvent étouffée par une unique manière d'aimer, un féminisme mal compris, mais aussi la solitude et l'anti-romantisme.

Ses paroles sont simplement des histoires de vie, où règnent l'amour, la folie, la tristesse, la passion, la mort... Alors, se laisser griser par la cadence de sa musique, l'exprimer à travers le chant... c'est un voyage extraordinaire !

Chanter le tango et la musique de mon pays, c'est aussi entretenir le lien privilégié qui me relie à lui. Depuis le début, ce lien est extrêmement personnel, aussi bien dans mes interprétations que dans l'originalité de ma proposition, puisque c'est cette recherche de la différence qui m'a toujours motivée.

J'aime le tango pur, sobre, actuel, blanchi de tout stéréotype : reprendre des thèmes de 40, 50, 60 ans en arrière, en préservant le sens et le « style » de leurs auteurs, et les chanter de sorte qu'ils correspondent à ce que je suis. Voilà ce qui m'intéresse !

Quant à Gerardo, il a réussi, grâce à ses merveilleux arrangements et compositions, à me donner une très grande liberté. Je le remercie pour son immense générosité.

J'ai incontestablement la chance de travailler avec des musiciens qui partagent entièrement ma conception : Oswaldo, Cyril, Victor et Eric m'ont encouragée par leur talent et leur extrême sensibilité. Il m'a donc semblé qu'il était temps de faire un nouveau disque... avec eux.

Je remercie aussi pour leur collaboration : Solange Bazely, Jacques Souriau, Manuela et Valentin de Arion, Juan José Mosalini, Jorge Rodriguez, Alejandro Rumolino, Philippe Teissier du Cros, Thierry Ausseil, Marie-Agnès Faure (pour toutes ces années de travail et de vocalises).

Et parce qu'un allié spirituel est une aide irremplaçable, je dédie cet album à la mémoire de mon père qui, en quelque sorte, a guidé mes interprétations depuis le plus profond de mon cœur.

Merci à tous !

Sandra Rumolino
www.ar8.com.fr/sandraramolino

POR LA VUELTA (à nos retrouvailles)

Bar Dorrego, quartier de San Telmo, Buenos Aires, décembre 2001

Vue sur la place des antiquaires où le tango se vend comme un vieil objet qui a déjà bien vécu... Par la fenêtre du café, les pavés de la rue laissent deviner les rails d'un tramway qui a disparu, sur lesquels défilent les taxis vides. Dans la salle au dallage noir et blanc, les clients, comme les serveurs, racontent les succès et les échecs d'une vie qu'ils réinventent gorgée après gorgée. Ambiance de la rue, des verres qui s'entrechoquent, des discussions qui s'arment et se désarment aux cliquetis de l'humeur ombrageuse ou joueuse. Aiguisés comme les regards échangés, les couteaux ont gravé des inscriptions sur les tables en bois. Sandra y a son nom incrusté comme d'autres ont leurs photos sur les murs : *Gardel, Pichuco, El Polaco...*

Sandra est parmi eux, à part, féminine, exigeante, avec ces traces que l'on peut désormais entendre sur cet album. Un ventilateur salvateur essaie de faire oublier cette chaleur humide qui vous colle à la peau, lascivement. En face, les lampadaires s'allument, honorant le coucher du soleil. Un vieil ami, Gregorio, me raconte ses histoires de femmes, les déboires du pays, du quartier, du sang chaud des latins...

La nuit va commencer et avec elle ce mélange d'illusions et de réalité crue, ses volutes de tango...

Bar Le Gutenberg, Paris, septembre 2002

Mais d'où vient ce chant, cette voix fluide, qui d'une douceur de mère murmurant une berceuse devient rage de l'amante bafoyée ?

Le regard perçant de Sandra Rumolino revisite les tangos au présent. Sa voix contrastée et persuasive vit ces tangos avec fougue et sincérité en y inscrivant sa propre compréhension du monde, sa résignation ou sa lutte contre la fatalité.

Un tango de l'Argentine à Paris, déchargé de quelques tragédies, libéré par la distance, enrichi d'autres expériences : la nuance et la subtilité, un charme lumineux et puissant qui persiste - signe qui ne trompe pas - bien après la fin du disque. La passion à fleur de peau, sans exubérance, juste, accompagne cet album aux couleurs originales, sublime de part en part.

Sandra Rumolino, argentine, digne héritière d'italiens, cultive les contrastes, les pleins et les déliés d'une vie d'exilée avec des préoccupations actuelles et une sempiternelle quête de soi.

Cet album quasi extrasensoriel fait de chaque thème une retrouvaille avec des sensations, des odeurs, l'humidité, les racines, la nostalgie, l'exil des immigrants, la fête et l'espoir où sa voix nous porte.

Ces thèmes écrits à des époques différentes (67 ans séparent le thème le plus ancien du plus récent) se côtoient sans choc, avec une couleur que l'on reconnaît tout autant que le timbre de sa voix.

Ce disque, ce sont des retrouvailles mais également des trouvailles. Notamment celle de l'arrangeur Gerardo J. Le Cam, qui a permis de créer un univers qui, bien qu'utilisant les influences européenne et même africaine du tango, fait surgir une dimension quasi cinématographique. Du sur mesure pour cette chanteuse au phrasé si recherché et si

naturel à la fois...

Cet album accorde une place tout à fait privilégiée aux musiciens, complices splendides et indispensables qui donnent du relief à la voix. Chacun a apporté sa marque, a glissé dans chaque note le meilleur de lui-même. Pourquoi s'en priver ?

Le tango vient de trouver un souffle neuf et original dans ce nouvel opus qui représente indéniablement un tournant dans la carrière de Sandra Rumolino qui, sur scène, est superbement épanouie et spontanée. Ne la ratez pas !

Quelques notes de musique :

- La longue introduction musicale de la *Canción Desesperada* est une mise en place culottée, comme une entrée en scène que l'on retarde pour mieux l'apprécier.

L'enchaînement avec le début a capella de *Malena* n'en a que plus de force. Ce classique du tango est brillamment revisité par Leonardo Sánchez, complice de longue date, dans une vision multidimensionnelle.

- Gerardo J. Le Cam a également composé deux thèmes de cet album : *Chacarrera de Cartón* influencé par le folklore argentin et les *Tambores del retorno*, hommage aux candombés uruguayens aux sonorités gaies et percutantes.

- Avec *El último organito*, l'orgue de Barbarie est de la fête, sous forme d'une valse enivrante qui raconte de porte en porte les histoires de quartier avec un arrangement des plus étonnants dans l'alternance voix/instruments.

- *Piedra y Camino*, *zamba* du poète Atahualpa Yupanqui, danse dans laquelle l'homme courtise la femme en dialoguant tout au long de la mélodie avec des foulards, est tout à fait mémorable. Ce duo est absolument magique par ces lâchers et reprises de voix si particuliers, voix qui semble vibrer du tréfonds de la terre pour s'envoler dans les aigus aériens dans une alliance solide avec la contrebasse.

- Le sulfureux *Oblivión / J'oublie*, seul thème chanté en français est d'une sensualité de velours que l'interprétation rend quasi insoutenable. Un moment suspendu, aux promesses inoubliables. Un thème qui donne des frissons.

- Parfois un sourire dans la voix (coquine dans la milonga *Bien criolla y bien porteña*) ou un coup de poing dans le cœur (*Por la vuelta* : "L'histoire se répète, le même amour, la même pluie, le même désir fou. Tu te souviens, cela fait un an, ce fut un adieu intelligent de nous deux"), Sandra nous charme par son énergie communicative.

- D'autres classiques : après *Malena*, c'est au tour de *Nostalgias* comme vous ne l'avez encore jamais entendu et *Fuimos* en duo voix / piano sublime qui finit cet album dans une intimité retrouvée.

Même les non-hispanophones finissent par comprendre les paroles, l'intention, la force et la douceur grâce à son interprétation poignante mais jamais larmoyante. Des histoires de vie, comme celles que chantaient Édith Piaf, chanteuse du malheur et de l'espoir.

Levons notre verre à ce magnifique opus qui nous laisse sans voix, car celle de Sandra Rumolino nous comble de la première à la dernière note.

Quelque chose de vieux est en train de mourir, quelque chose de neuf est en train de naître.

Solange Bazely

'Just enough brilliantine...'

For me the tango evokes much more than the music of my country, Argentina. Resulting from various influences, from all over the world, the tango is universal, and for most people it is associated with migration... It reflects the lives of many Argentines: departing, returning, remaining, leaving, and dying in some distant country... Its poetry?

Even when people do not fully understand the words, the tango arouses deep feelings. Its evocative power manages to fill the void in an imagination that is all too often stifled by a limited view of love, a lack of understanding of feminism, but also by loneliness and a reaction against romanticism.

The words are simply about life, love, madness, sadness, passion, and death... Letting oneself be carried away by the rhythm, expressing it vocally, is an extraordinary experience!

But for me, singing the tango is also a means of keeping closely in touch with my country. My ties with Argentina have always been extremely personal, and it shows in my interpretations and in the originality of my approach; I have always been motivated by a desire to understand and express that difference.

I like the tango to be pure, sober, topical, free of stereotypes. I like to take pieces written forty, fifty, sixty years ago, keep their meaning and their authors' style, and sing them so that they correspond to what I am. That is what interests me.

And Gerardo, with his marvellous arrangements and compositions, manages to leave me a great deal of freedom. My thanks to him for his immense generosity.

I am very lucky to work with musicians who go along with my idea completely: Osvaldo, Cyril, Victor and Éric inspire me through their talent and their great sensitivity. So I thought it was time to make a new recording... with them.

I would like to thank for their collaboration: Solange Bazely, Jacques Souriau, Manuela and Valentin at Arion, Juan José Mosalini, Jorge Rodríguez, Alejandro Rumolino, Philippe Teissier du Cros, Thierry Ausseil, Marie-Agnès Faure (for years of hard work and vocalising). "Por la vuelta" is the result...

And because it is so precious to have a spiritual ally, I dedicate this record to my father, who guided me from the depths of my heart in my interpretations.

My thanks to everyone!

Sandra Rumolino
www.ar8.com.fr/sandrarumolino

POR LA VUELTA (rediscovery)

Dorrego Bar, San Telmo district, Buenos Aires, December 2001

View over the square with its antique dealers, where tango sells like other old things with a history... Outside, taxis pass by empty. The rails of a former tramway are still discernible beneath the cobblestones in the street. Inside the café, with its black and white floor tiles, customers and waiters relate their successes and failures, and reinvent life as they sip their drinks. An ambience of street noise, clinking glasses, discussions that ebb and flow with the changing moods, peevish or playful. Inscriptions carved in the wood of the table, cut by knives as sharp as some of the glances that are exchanged. Sandra has her name carved there as others have their photographs on the walls: Gardel, Pichuco, El Polaco... Sandra is one of them, but different, feminine, demanding...

Mercifully, a ventilator does its best to help us to forget the muggy heat with its unwholesome clamminess. On the other side of the street, the lights come on as dusk falls. An old friend, Gregorio, talks to me about women, the country's trials and tribulations, the problems in San Telmo, the hot-bloodedness of Latins... The night is about to begin, with its mixture of illusions and harsh reality; with the flourishes of the tango...

Gutenberg Bar, Paris, September 2002

But where does it come from, this singing, this smooth voice, which passes from the gentleness of a mother murmuring a lullaby to the fury of a deceived lover?

With her sharp eye, Sandra Rumolino revisits the tangos of here and now. Her persuasive, versatile voice expresses these tangos with passion and wholeheartedness; they reflect the way she sees the world: resignation or a struggle against fate.

An Argentine tango in Paris, relieved of some of its tragedies, freed by distance, full of other experiences. Nuance and subtlety, a strong, radiant charm that lingers on, long after the record has finished.

Her great sensitivity and passion are just right: undemonstrative. They are captured perfectly on this album with its original colours, extraordinary from beginning to end.

Sandra Rumolino, Argentine and a worthy heir to her Italian forebears, cultivates the contrasts, the vicissitudes of the exile's life. Her concerns are those of today. There is a constant quest for identity.

On this almost extrasensory album, each piece is a rediscovery. Feelings, smells, humidity, roots, nostalgia, the exile of the immigrant. Celebration and hope.

These songs, written at different times (sixty-seven years between the earliest and the most recent), form a harmonious whole. And Sandra sings them with a colour that is as distinctive as the timbre of her voice.

This record represents rediscovery, but also inspiration. Gerardo J. Le Cam uses the European and African influences of the tango and manages to create an almost cinematic dimension. A world tailor-made for Sandra Rumolino with her very sophisticated, but very natural phrasing.

The album also allows the musicians to shine. They are splendid, essential. With complicity, they underline the

conviction of Sandra's voice. Each with his own style gives the very best of himself to each note. Naturally. New life and originality are breathed into the tango in this new offering, which undoubtedly represents a turning point in Sandra Rumolino's career. Wonderful on this recording, she is superbly radiant and spontaneous on stage.

If you get the chance to see her, don't miss it!

Notes on the music:

'-Canción Desesperada' is a long musical introduction, a cheeky lead-in, postponing the entrance, prolonging the pleasure of anticipation.

And it strengthens the impact of the unaccompanied beginning of 'Malena'. This classic has been brilliantly revisited in a multi-dimensional vision by Sandra's long-standing accomplice Leonardo Sánchez.

-Gerardo J. Le Cam is also the composer of two of the pieces on this album: 'Chacarera de Cartón', influenced by the folklore of Argentina, and 'Tambores del retorno', a tribute to the colourful, incisive sound of the Uruguayan candombe.

-With 'El último organito', the barrel organ joins in the celebration. The arrangement of this exhilarating waltz, with its alternation of voice and instruments, is most amazing.

'-Piedra y Camino' is a zamba by the poet Atahualpa Yupanqui. The zamba is a couple-dance and 'scarf dance', with the man wooing the woman. The way the voice breaks off, then resumes, in this duo, is not only unusual but also most magical. Sandra's voice seems to quiver in the very depths of the earth, before taking flight into airy high notes in a strong alliance with the double bass.

-The fiendish 'Oblivión' - the only piece on the album sung in French - becomes almost unbearably smooth and sensual in this interpretation. We find ourselves hanging upon the singer's every word. The music is unforgettable.

-Sometimes there is a smile in Sandra's voice (mischievous in the milonga 'Bien criolla y bien porteña'), and sometimes she delivers a punch to the heart ('Por la vuelta'): 'History repeats itself, the same love, the same rain, the same mad desire. You remember, a year ago we two wisely said farewell.' Sandra charms us with her contagious energy.

-Other classics. After 'Malena', here is 'Nostalgias' as you have never heard it sung before. And 'Fuimos', an extraordinary duo between the voice and the piano, ends the recording on an intimate note.

One does not need to be a Hispanist to feel the impact of the words, the artists' intention, the strength and gentleness of the interpretation, which is poignant but never sentimental. Like the songs of Edith Piaf, these pieces are about life, they express unhappiness but also hope.

*A toast to this magnificent achievement - Sandra Rumolino's voice is a joy from beginning to end!
Something old is passing away; something new is coming into being. ...*

Solange Bazely

"La dosis justa de gomina..."

El tango representa para mí mucho más que la música de mi país, la Argentina. Es al mismo tiempo el reflejo de un universalismo incontestable, ya que nació de sonidos venidos de los cuatro puntos cardinales y hoy es escuchado en casi todo el mundo como el resultado de una larga migración, una especie de vuelta hacia... Es también la historia de muchos argentinos: ir, volver, quedarse, volver a partir, morirse lejos...

¿Y su poesía?

Creo que mismo para quienes no comprenden el sentido exacto de sus palabras, el tango remueve sentimientos verdaderos y profundos y, para muchos, logra llenar en el mundo de hoy el vacío que deja una imaginación censurada por una única manera de amar, por el feminismo mal entendido, la soledad y el antimanticismo.

Sus letras son simplemente historias de vida, donde rigen el amor, la locura, la tristeza, la pasión y también la muerte. Entonces, dejarse embriagar por la cadencia de su música y expresarla a través del canto... ¡es un viaje extraordinario!

Cantar el tango y la música de mi país significa también para mí el lazo privilegiado que me une a él. Pero este lazo es desde un principio extremadamente personal tanto en mis interpretaciones como en la originalidad de mi propuesta puesto que es esta búsqueda de la diferencia que me ha motivado siempre.

El tango me gusta puro, sobrio, actual y lavado de todo estereotipo.

Retomar temas que tienen 40, 50, 60 años, tratando de no quitarles el sentido dado por sus poetas, guardando ciertas cosas del "estilo" y cantarlos de manera a que correspondan con lo que soy: es lo que me interesa...

Así Gerardo ha logrado, gracias a sus maravillosos arreglos y composiciones, dejarme una gran libertad, y le agradezco su enorme generosidad...

Indudablemente, tengo la suerte de trabajar con músicos que comparten enteramente mi propuesta: Osvaldo, Cyril, Victor y Éric me han dado confianza gracias a su talento y su extrema sensibilidad.

Pensé entonces que era hora de hacer otro disco y con ellos.

Agradezco también la colaboración de Solange Bazely, Jacques Souriau, Manuela y Valentin de Arion, Juan José Mosalini, Jorge Rodríguez, Alejandro Rumolino, Philippe Teissier du Cros, Thierry Ausseil, Marie-Agnès Faure por todos estos años de trabajo y de vocalizaciones. "Por la vuelta" es un fruto más...

Y porque un aliado espiritual es una ayuda irremplazable, dedico este álbum a la memoria de mi papá que, en cierta forma, ha guiado mis interpretaciones desde lo más profundo de mi corazón.

¡Muchas gracias a todos!

Sandra Rumolino
www.ar8.com.fr/sandraramolino

POR LA VUELTA

Bar Dorrego, barrio de San Telmo, Buenos Aires, diciembre 2001

Vista sobre la plaza de los anticuarios en la cual el tango se vende como un viejo objeto cargado de vida... Por la ventana del café, los adoquines de la calle dejan adivinar las vías de un tranvía que ya no existe, sobre las cuales circulan los taxis vacíos. En la sala de baldosas negras y blancas, los clientes y los mazos cuentan éxitos y fracasos de una vida reinventada trago tras trago. Clima de la calle, copas que se entrechocan, discusiones que se arman y se desarman al compás del humor receloso o juguetón de cada uno. Afilados como las miradas que se cruzan, los cuchillos grabaron inscripciones sobre las mesas de madera. Sandra tiene su nombre incrustado, como otros tienen sus fotos en las paredes: *Gardel, Pichuco, El Polaco...* Sandra se encuentra entre ellos, femenina, exigente, con aquellos rasgos que podremos oír en este álbum.

Un ventilador generoso intenta hacernos olvidar el calor húmedo y lascivo que se fija en la piel. Enfrente se encienden los faroles de la calle, honrando la puesta del sol. Un viejo amigo, Gregorio, me cuenta sus historias de mujeres, los pesares del país, del barrio, de la sangre caliente de los latinos...

Va a empezar la noche y con ella esa mezcla de ilusiones y de realidad cruda, sus volutas de tango...

Bar Le Gutenberg, París, septiembre 2002

¿Pero de dónde viene ese canto, esa voz fersa, cuya dulzura de madre susurrando una canción de cuna acaba tornándose en rabia de una amante traicionada?

La mirada penetrante de Sandra Rumolino enfoca los tangos desde el aquí y ahora. Su voz contrastada y sugestiva los habita impetuosamente, sinceramente, impregnándolos de su propia comprensión del mundo, su resignación o su lucha contra la fatalidad.

Un tango de la Argentina en París, exento de ciertas tragedias, liberado por la distancia, enriquecido por otras experiencias: los matices y la sutileza, un encanto luminoso y persistente - signo que no engaña - aún mucho después de finalizado el disco.

La pasión a flor de piel, sin exuberancias, justa, acompaña este álbum original y sublime de punta a punta.

Sandra Rumolino, argentina, fiel a su herencia italiana, cultiva los contrastes, los llenos y perfiles de una vida de exiliada con preocupaciones actuales y una eterna búsqueda de sí misma.

Casi extrasensorial, este álbum hace de cada tema un reencuentro con sensaciones, olores, la humedad, las raíces, la nostalgia, el exilio de los inmigrantes, la fiesta y la esperanza hacia la que nos conduce su voz.

Los temas, escritos en distintas épocas (67 años separan el más antiguo del más reciente), conviven en perfecta armonía, y su carácter es tan reconocible como el timbre de su voz.

Este disco trata de un reencuentro pero también de halazgos. Particularmente el del arreglador Gerardo J. Le Cam, el cual crea un universo que, aunque utilice las influencias europea y hasta africana del tango, alcanza una dimensión casi cinematográfica, hecha a medida para esta cantante cuyas interpretaciones son tan refinadas y naturales a la vez.

En este álbum, el lugar que ocupan los músicos es excepcional, cómplices espléndidos e indispensables de la voz. Cada uno pone su sello, destiliza nota tras nota lo mejor de sí mismo. Sería ridículo privarse, ¿no?

Aquí, el tango encuentra fuerzas nuevas y originales. Es un giro innegable en de la carrera de Sandra Rumolino, que, en el escenario luce chispeante y espontánea. No se la pierdan.

Unas notas de música:

- La larga introducción musical de la *Canción Desesperada* es muy osada, como una entrada en escena postergada para poder apreciarla mejor. Gracias a ello, el nexo con el principio a capella de *Malena* se hace aún más potente. Leonardo Sánchez, cómplice de muchos años, encara admirablemente este tango clásico, desde un punto de vista multidimensional.

- Gerardo J. Le Cam compuso dos temas: *Chacarera de Cartón* inspirada por el folklore argentino, y los *Tambores del Retorno*, homenaje a los alegres y cautivantes candombes uruguayos.

- Con *El Último Organito* se hace presente este instrumento musical bajo la forma de un vals embriagante que va de puerta en puerta contando las historias del barrio, con unos arreglos de lo más sorprendentes en cuanto a la alternancia voz/instrumentos.

- *Piedra y Camino*, zamba del poeta Atahualpa Yupanqui, (baile en el cual el hombre seduce a la mujer estableciendo con ella, a lo largo de la melodía, un diálogo de pañuelos), es memorable. Este dúo es absolutamente mágico con sus tiras y aflojes de voz tan particulares. Voz que parece vibrar desde lo más recóndito de la tierra para levantar vuelo hacia los agudos aéreos, en una sólida alianza con el contrabajo.

- El demoníaco *Oblivi6n/J'oublie*, único tema cantado en francés, posee una sensualidad aterciopelada que la interpretación vuelve casi insostenible. Un momento de suspiro y de promesas inolvidables. Un tema estremeecedor.

- A veces con una sonrisa en la voz (pícaro en la milonga *Bien criolla y bien porteña*), y otras con un puñetazo en el corazón (*Por la vuelta*: "La historia vuelve a repetirse... el mismo amor... la misma lluvia... el mismo loco afán...

¿Te acuerdas? Hace justo un año... Simplemente fue un adiós inteligente de los dos..."), Sandra nos cautiva con su energía comunicativa.

- Otros clásicos: después de *Malena*, *Nostalgias*, como nunca antes lo habían escuchado y *Fuimos*, un dúo de voz y piano sublime que termina este álbum rescatando la intimidad.

Hasta los no hispanohablantes acaban comprendiendo las letras, las intenciones, la fuerza y la dulzura, gracias a su interpretación desgarradora pero nunca llorosa. Historias de vida como las que cantaba Edith Piaf, intérprete del dolor y de la esperanza.

Brindemos por esta obra magnífica que nos deja mudos, ya que la voz de Sandra Rumolino nos colma desde la primera hasta la última nota.

Algo viejo se muere, algo nuevo está naciendo.

Solange Bazely

Sandra Rumolino

Sandra Rumolino représente, dans cette dernière décennie, une des figures emblématiques du tango argentin en Europe. Elle poursuit un parcours où se mêlent chant, théâtre et danse. Après son premier CD, dirigé et arrangé par le pianiste Gustavo Beytelmann, elle a participé à plusieurs albums en tant qu'invitée, notamment à celui du Grand Orchestre de Juan José Mosalini, avec lequel elle chante régulièrement. Elle s'est aussi produite dans *Pas à deux* de Camilla Saraceni en 2000 et 2001 dont un album a été enregistré, et elle fera partie de cette même compagnie pour le spectacle *Charbons ardents* prévu en 2003. Elle a été la «María de Buenos-Aires» à Taiwan, dans l'opéra d'Astor Piazzolla et d'Horacio Ferrer avec l'orchestre I Fiamminghi.

Sandra Rumolino is one of the most remarkable figures of Argentine tango to have emerged in Europe in the past ten years. She also presents shows combining song, theatre and dance. After her first CD, directed and arranged by the pianist Gustavo Beytelmann, she appeared as guest artist on various albums, including one by the Juan José Mosalini and his Grand Orchestre de Tango, with which she appears regularly. In 2000 and 2001 she took part in the show 'Pas à deux' by Camilla Saraceni, and she will be appearing in 'Charbons ardents' with the same company in 2003. She appeared in Taiwan in the title role of 'María de Buenos-Aires', an opera by Astor Piazzolla and Horacio Ferrer, with the musicians of I Fiamminghi.

Sandra Rumolino representa, en esta última década, una de las figuras emblemáticas del tango argentino en Europa. Su trayectoria incluye el canto, el teatro y la danza. Después de su primer CD, dirigido y arreglado por el pianista Gustavo Beytelmann, participa en varios álbumes como invitada, particularmente en el de la Gran Orquesta de Juan José Mosalini, con el cual canta regularmente. En el 2000 y en el 2001, interviene en el espectáculo *Pas à deux* dirigido por Camilla Saraceni y formará parte de esta misma compañía en *Charbons ardents* previsto en el 2003. Fue la "María de Buenos Aires" en la ópera de Astor Piazzolla y Horacio Ferrer con la orquesta de I Fiamminghi, en Taiwan.

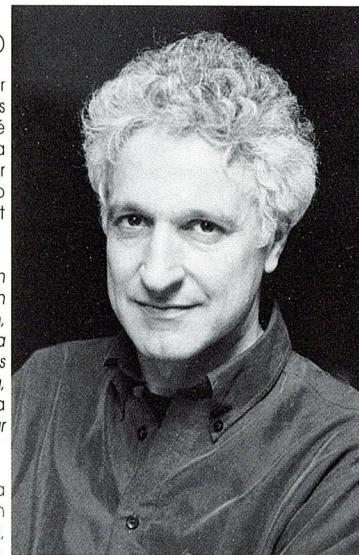


Oswaldo Caló (piano)

Né à Buenos Aires en 1952, il arrive à Paris en 1977 pour une tournée européenne avec Astor Piazzolla et joue dans différentes formations avec Tomás Gubitsch, Juan José Mosalini, Patrice Caratini, Antonio Agri, Amelita Baltar, Julia Migenes, Sandra Rumolino... Il écrit des arrangements pour violon et piano des œuvres de Piazzolla, enregistrés en duo avec Sébastien Couranjou (*La Muerte del Ángel*) et fait également partie du Quintet Tiempo Sur.

He was born in Buenos Aires in 1952 and arrived in Paris in 1977 to take part in a European tour with Astor Piazzolla. With various ensembles, he has appeared with Tomás Gubitsch, Juan José Mosalini, Patrice Caratini, Antonio Agri, Amelita Baltar, Julia Migenes, Sandra Rumolino, and others. He has written violin and piano arrangements of works by Piazzolla, which he recorded in duo with Sébastien Couranjou ('La Muerte del Ángel'). He is also a member of the Tiempo Sur Quintet.

Nace en Buenos Aires en 1952. Viaja a París en 1977 para participar en una gira europea con Astor Piazzolla y toca en distintos grupos: con Tomás Gubitsch, Juan José Mosalini, Patrice Caratini, Antonio Agri, Amelita Baltar, Julia Migenes, Sandra Rumolino... Escribe arreglos para violín y piano de obras de Piazzolla, grabados a dúo con Sebastien Couranjou (*La Muerte del Ángel*). También forma parte del Quinteto Tiempo Sur.



Victor Villena (bandonéon)

Né en Argentine en 1979, il étudie le bandonéon avec Marcos Madrigal à Buenos Aires. Remportant le prestigieux Concours national de solistes en 1997 à Cosquín, ce jeune prodige du bandonéon présente un parcours déjà impressionnant. Dès son arrivée à Paris, en 1999, il intègre le Grand Orchestre de Tango de Mosalini avec lequel il étudie également. Il joue avec le pianiste Gustavo Beytelmann et se produit également en tant que soliste.

Born in Argentina in 1979, he studied the bandoneon with Marcos Madrigal in Buenos Aires. In 1997 he won the National Soloists Competition at Cosquín and embarked on a career that is already quite impressive. He arrived in Paris in 1999, where he immediately joined the Grand Orchestre de Tango, formed by Juan José Mosalini, with whom he also studies. He plays with the pianist Gustavo Beytelmann and also as a soloist.

Nace en la Argentina en 1979. Estudia bandoneón con Marcos Madrigal en Buenos Aires. Habiendo ganado en 1997 el prestigioso Concurso Nacional de Solistas de Cosquín, la trayectoria de este joven prodigio del bandoneón es impresionante. Apenas llega a París en 1999, integra la Gran Orquesta de Tango de Juan José Mosalini, con el cual también estudia. Toca con el pianista Gustavo Beytelmann y también como solista.



Cyril Garac (violon/violin)

Né à Cannes en 1970, il fait ses études musicales au CNR de Nice et obtient le premier Prix de violon et de musique de chambre au CNSM de Paris. Membre du Banquet (Paris) et de plusieurs ensembles de musique de chambre, il explore également d'autres domaines que la musique classique : le jazz avec François Couturier, le tango argentin avec Gustavo Beytelmann, la chanson avec Jean Guidoni et le cinéma avec André Téchiné.

Born in Cannes in 1970, he studied music in Nice, before going on to the Paris Conservatoire, where he was awarded first prizes for piano and for chamber music. He is a member of Le Banquet (Paris) and of various chamber ensembles. He also explores fields outside classical music: jazz with François Couturier, tango with Gustavo Beytelmann, chanson with Jean Guidoni, and cinema with André Téchiné.

Nace en Cannes en 1970. Estudia música en el Conservatorio Nacional de Niza (CNR). Obtiene el Primer premio de violín y de música de cámara del Conservatorio Nacional Superior de Música de París. Forma parte del Banquet (París) y de varios conjuntos de música de cámara. Explora otros campos aparte del de la música clásica: el jazz con François Couturier, el tango argentino con Gustavo Beytelmann, la canción con Jean Guidoni y el cine con André Téchiné.

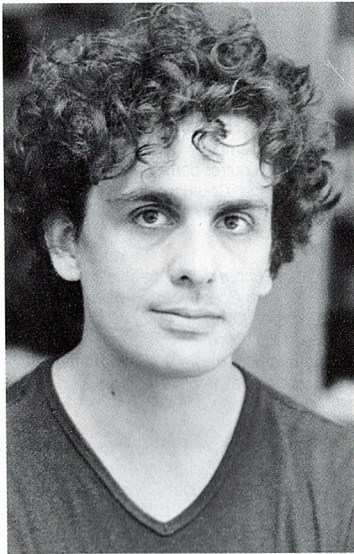


Éric Chalan (contrebasse/double bass)

Il fait ses études au conservatoire d'Avignon et au CNR de Paris. Il suit également des cours avec le génial Jean-François Jenny-Clark durant quatre années. C'est la diversité et la relation entre les genres musicaux qui motivent son parcours. Il s'intéresse ainsi à la musique contemporaine, à l'improvisation associée à la danse ou au théâtre et bien sûr au tango, qu'il joue dans différentes formations.

He studied at the Conservatoire in Avignon, then at the Conservatoire National de Région in Paris. For four years, he also took classes with the brilliant Jean-François Jenny-Clark. His career is marked by diversity and he enjoys combining different musical genres. He plays contemporary music, improvises for dance and theatre performances, as well as playing tango with various groups.

Se forma en el Conservatorio de Avignon y en el CNR de París. Además, estudia con el genial Jean-François Jenny-Clark durante 4 años. La diversidad y la relación entre los distintos géneros musicales motivan su trayectoria. Toca música contemporánea, improvisa en relación con la danza y el teatro, y por supuesto participa en distintos conjuntos de tango.



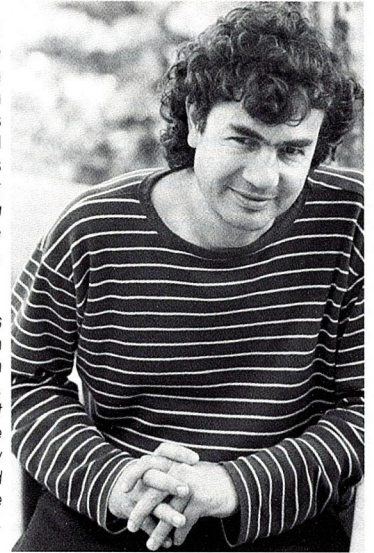
ma al. miembros
sept. 2013

Gerardo Jerez Le Cam (arrangements et compositions)

Gerardo Jerez-Le Cam est pianiste et compositeur. Depuis 1992, il a composé différentes œuvres pour le théâtre, la danse et le cinéma. Il a créé en 1992 l'ensemble de tango contemporain Cuarteto Jerez puis l'ensemble musical Translave, métissage tzigane et tango, en 1996. Il invite régulièrement en France la formation Aguafuerte, musiques argentines, pour laquelle il compose et sort un album en 2001. Il a fait les arrangements, composé et joué avec Sandra Rumolino dans Pas à deux de Camilla Saraceni, créé en 2000 et il composera la musique de la prochaine création : Charbons ardents. Il a également créé, Fugatango, pour deux pianos, avec Osvaldo Caló.

Gerardo Jerez Le Cam is a pianist and composer. Since 1992 he has composed many pieces for the theatre, the dance and the cinema. In 1992 he formed the modern tango ensemble Cuarteto Jerez and in 1996 the group Translave, devoted to fusion of gypsy music and tango. The group Aguafuerte (Argentine music) appears regularly in France at his invitation, and he composed an album for the group in 2001. He provided the arrangements and compositions for 'Pas à deux' by Camilla Saraceni (premiered in 2000), in which he also appeared and he will compose the next creation: Charbon Ardents. Gerardo Jerez Le Cam has created a new work for two pianos entitled 'Fugatango', performed with Osvaldo Caló.

Gerardo Jerez Le Cam es pianista y compositor. Desde 1992, compone varias obras para el teatro, la danza, el cine. Crea en 1992 el conjunto de tango contemporáneo Cuarteto Jerez, dos álbumes y el conjunto musical Translave, mestizaje entre gitano y tango, en 1996. Invita periódicamente al grupo Aguafuerte, de música argentina, para el cual compone y produce un álbum en el 2001. Escribió también "Fugatango", para dos pianos, con Osvaldo Caló. Hace los arreglos, compone y toca en "Pas à deux" de Camilla Saraceni, creado en el año 2000 y está componiendo por la nueva creación «Charbons Ardents» para 2003.



CANCIÓN DESESPERADA (1945)

Paroles et musique: Enrique Santos Discépolo

Soy una canción desesperada !
Hoja enloquecida en el turbión.
Por tu amor, mi fe desorientada
se hundió destrozando mi corazón.
Dentro de mí misma me he perdido,
ciega de llorar una ilusión...
¡Soy una pregunta empecinada,
que grita su dolor y tu traición !

¿Porqué me enseñaron a amar,
si es volcar sin sentido los sueños al mar?
Si el amor, es un viejo enemigo
que enciende castigos y enseña a llorar...
Yo pregunto: ¿ por qué ?
¡Sí ! ¿por qué me enseñaron a amar,
si al amarte mataba mi amor?
Burla atroz de dar todo por nada
y al fin de un adiós, despertar llorando...

¿Dónde estaba Dios, cuando te fuiste ?
¿Dónde estaba el sol, que no te vio ?

¡Soy una canción desesperada !
hoja enloquecida en el turbión.

MALENA (1942)

Paroles: Homero Manzi
Musique: Lucio Demare

Malena canta el tango como ninguna
y en cada verso pone su corazón.
A yuyo del suburbio su voz perfuma.
Malena tiene pena de bandoneón.
Tal vez, allá en la infancia, su voz de alondra
tomó ese tono oscuro de callejón,
o acaso aquel romance que sólo nombra
cuando se pone triste con el alcohol.
Malena canta el tango con voz de sombra,
Malena tiene pena de bandoneón.

Tu canción
tiene el frío del último encuentro,
tu canción
se hace amarga en la sal del recuerdo.
Yo no sé
si tu voz es la flor de una pena
sólo sé que al rumor de tus tangos Malena,
te siento más buena,
más buena que yo.

Tus ojos son oscuros como el olvido,
tus labios, apretados como el rencor,
tus manos, dos palomas que sienten frío,
tus venas tienen sangre de bandoneón.
Tus tangos son criaturas abandonadas
que cruzan por el barro del callejón,
cuando todas las puertas están cerradas
y ladran los fantasmas de la canción.
Malena canta el tango con voz quebrada,

Malena tiene pena de bandoneón.

POR LA VUELTA (1938)

Paroles: Enrique Cadícamo
Musique: José Tinelli

Afuera es noche y llueve tanto....
ven a mi lado, me dijiste,
hoy tu palabra es como un manto,
un manto grato de amistad...

Tu copa es ésta y la llenaste,
bebamos juntos, viejo amigo...
dijiste mientras levantaste
tu fina copa de champán.

La historia vuelve a repetirse,
mi muñequita dulce y rubia,
el mismo amor... la misma lluvia...
el mismo, el mismo loco afán...
¿Te acuerdas? Hace justo un año
nos separamos sin un llanto,
ninguna escena, ningún daño...
simplemente fue un adiós
inteligente de los dos.

¡Tu copa es ésta! Y nuevamente
los dos brindamos por la vuelta,
tu boca roja y oferente
bebió en el fino bacarat...
Después, quizás mordiendo un llanto,
"quedate siempre, me dijiste,
afuera es noche y llueve tanto..."
y comenzaste a sollozar.

CHACARERA DE CARTÓN (2002)

Paroles et musique: Gerardo J. Le Cam

Las naranjas rodaban por las calles
asfaltadas de calor.
Ruidos sordos de vidrio resonaron
en el almacén del fiato de la esquina.

Manoteando sin rumbo, sin bolsillo,
va Don Nadie y busca pan.
Contra un muro de palos enceguece
y cristaliza unos pájaros que migran.

Chacarera del hombre, del barro,
del viento y el cartón,
del techo y el dolor,
cartas de destino y soledad.

Chacarera del tiempo, del hombre
del sol y la ilusión,
nubes de vapor,
soñando el alba en la canción.

Quiero ver la luz, cambiando hacia el Sur,
forciendo la sangre de los ríos.
Calles del amor, caminos sin fin,
estrellas que huyen sin amanecer.

OBLIVIÓN (J'oublie)

Paroles: Mc. Neil

Musique: Astor Piazzolla

Lourd, soudain semble lourd,
les draps de velours, de ton lit
quand j'oublie jusqu'à notre amour.
Lourd, soudain semble lourd,
tes bras qui m'entourent
et j'attends la nuit.

Un bateau part,
s'en va quelque part
des gens se séparent
et j'oublie, j'oublie...

Tard, autre part dans un bar d'acajou,
des violons nous rejouent notre mélodie,
j'oublie...
tard dans ce bar dans un jeu contre jeu,
tout devient flou et j'oublie,
j'oublie...

Court, le temps semble court,
le compte à rebours, de nos nuits
quand j'oublie jusqu'à notre amour.
Court, le temps semble court,
quand tes doigts parcouraient
ma ligne de vie.

Sans un regard,
des amants s'égarant,
sur un quai de gare
et j'oublie, j'oublie...

PIEDRA Y CAMINO

Paroles et musique: Atahualpa Yupanqui

Del cerro vengo bajando
camino y piedra
traigo enredada en el alma, viday
una tristeza

Me acusas de no quererte
no digas eso
tal vez no lo sepas nunca, viday
por qué me alejo

Es mi destino
Piedra y camino
De un sueño lejano y bello, viday
soy peregrino.

Por más que la dicha busque
vivo pensando,
y cuando quiero quedarme, viday
me voy andando.

A veces soy como el río
llego cantando
y sin que nadie lo sepa, viday
me voy llorando

BIEN CRIOLLA Y BIEN PORTEÑA

Paroles: Homero Expósito

Musique: Armando Pontier

Para cantarle al amor,
no se precisa experiencia
se forma un nido entre dos
y lo demás va sin letra.
Que así empecé esta milonga
bien criolla y bien porteña
para cantarle al amor
que sólo siento por ella.

Ella es triste como un tango,
ella tiene gusto a menta
y es sencilla como el lazo
que me anuda a su tristeza.
Ella es como el mate amargo
bien criolla y bien porteña
Y es acorde a la guitarra
que milonga milonguera
la canción de la esperanza
que el amor hace canción.

Para cantarle al amor
no hay que mirar las estrellas
hay que ser hombre de honor
y lo demás no interesa.
Que al terminar la milonga
bien criolla y bien porteña,
para cantarle al amor
yo lo hago de esta manera.

EL ÚLTIMO ORGANITO (1948)

Paroles: Homero Manzi

Musique: Acho Manzi

Las ruedas embarradas del último organito
vendrán desde la tarde buscando el arrabal,
con un caballo flaco y un rengo y un monito
y un coro de muchachas vestidas de percal.

Con pasos apagados elegirá la esquina
donde se mezclen luces de luna y almacén;
para que bailen valsés detrás de la hornacina
la pálida marquesa y el pálido marqués.

El último organito irá de puerta en puerta
hasta encontrar la casa de la vecina muerta,
de la vecina aquella que se cansó de amar.
Y allí molerá tangos para que lllore el ciego,
el ciego inconsolable del verso de Carriego
que fuma, fuma y fuma sentado en el umbral.

Tendrá una caja blanca el último organito
y el asma del otoño sacudirá su son
y adornarán sus tablas cabezas de angelitos
y el eco de su piano será como un adiós.
Saludarán su ausencia las novias encerradas
abriendo las persianas detrás de su canción
y el último organito se perderá en la nada
y el alma del suburbio se quedará sin voz.

LOS TAMBORES DEL RETORNO (2000)

Paroles et musique: Gerardo J. Le Cam

Son los tambores de fuego
que vienen del altamar
sus corazones se encienden
al ritmo del arrabal
jeh oh eh! jeh oh eh!
me vuelvo pa' Laferré...

Como el latido de un niño
como el amor por la luz
un pájaro en el exilio
sueña con volver al Sur
jeh oh eh! jeh oh eh!
me vuelvo pa' Laferré...

¡Parece que la inmensa miseria de América Latina
se va a agrandar!
los tambores del Norte van a morfarse
el poco yuyo que va a quedar
jeh oh eh! jeh oh eh!

Por la mirada de un niño
que salió a mendigar
el corazón de este mundo
se puso a tartamudear
tara que te tara que te tara
tara que te tara que te tara
se puso a tartamudear

Los tambores del retorno
se ponen a candombear
los ritmos desconocidos
de la otra orilla del mar
jeh oh eh! jeh oh eh!
de la otra orilla del mar.

NOSTALGIAS (1945)

Paroles: Enrique Cadícamo
Musique: Juan Carlos Cobián

Quiero emborrachar mi corazón
para apagar un loco amor
que más que amor es un sufrir.
Y aquí vengo para eso,
a borrar antiguos besos
en los besos de otra boca.
Si su amor fue flor de un día,
¿por qué causa es siempre mía
esta cruel preocupación?
Quiero por los dos mi copa alzar
para olvidar mi obstinación
y más la vuelvo a recordar
Nostalgias... de escuchar su risa loca
y sentir junto a mi boca,
como un fuego, su respiración.
Angustia...de sentirme abandonado
y pensar que otro a su lado
pronto...pronto le hablará de amor.
Hermano !... yo no quiero rebajarme,
ni pedirle, ni llorarle,
ni decirle que no puedo más vivir...
Desde mi triste soledad veré caer
las rosas muertas de mi juventud.
Gime bandoneón tu tango gris,
quizás a te hiera igual
algún amor sentimental...
Llora mi alma de fantoche,
sola y triste en esta noche,
noche negra y sin estrellas...
Si las copas traen consuelo,
aquí estoy con mi desvelo
para ahogarlo de una vez...
Quiero emborrachar el corazón
para después poder brindar

por los fracasos del amor.

FUIMOS (1945)

Paroles: Homero Manzi - Musique: José Dames

Fui como una lluvia de cenizas y fatigas
en las horas resignadas en tu vida...
Gota de vinagre derramada, fatalmente derramada
sobre todas tus heridas.
Fuiste por mi culpa golondrina entre la nieve,
rosa marchitada por la nube que no llueve.
Fuimos la esperanza que no llega, que no alcanza,
que no puede vislumbrar la tarde mansa.
Fuimos el viajero que no implora, que no reza,
que no llora, que se echó a morir.

¡Vete! ¿no comprendes que te estás matando?
¿no comprendes que te estoy llamando?
¡Vete! no me beses que te estoy llorando
y quisiera no llorarte más.
¿No ves?... es mejor que mi dolor
quede tirado con tu amor
librado de mi amor final.
¡Vete! ¿no comprendes que te estoy salvando ?
no comprendes que te estoy amando ?
no me sigas, ni me llames, ni me beses,
ni me llores, ni me quieras más.

Fuimos abrazados a la angustia de un presagio
por la noche de un camino sin salidas,
pálidos despojos de un naufragio
sacudidos por las olas del amor y de la vida.
Fuimos empujados en un viento desolado...
sombras de una sombra que tornaba del pasado.
Fuimos la esperanza que no llega, que no alcanza,
que no puede vislumbrar su tarde mansa.
Fuimos el viajero que no implora, que no reza,
que no llora, que se echó a morir.